

Concert au Victoria Hall

«Avec le «Requiem» de Verdi, on a le droit d'engueuler Dieu»

Le chef d'orchestre présente sa vision du chef-d'œuvre verdien le 18 novembre pour son pénultième concert. Il mêle professionnels et amateurs dans un projet qui incarne sa philosophie: la musique comme créatrice de lien social.



Nathaly De Morawitz-Schorpp - Reporter de quartier pour Signé Genève



Hervé Klopfenstein, ancien directeur de la Haute École de musique de Lausanne. 24 heures/Philippe Maeder

En bref:

- Hervé Klopfenstein dirigera le «Requiem» de Verdi à Genève le 18 novembre.
- Le projet réunit 90 musiciens et 160 choristes amateurs et professionnels romands.
- La mezzo-soprano Marina Viotti figure parmi le quatuor de solistes prestigieux.
- Le chef d'orchestre quittera l'Orchestre symphonique genevois en mars 2026.

Hervé Klopfenstein, bien connu dans la région du bout du lac puisqu'il a dirigé l'Orchestre symphonique genevois (OSG) pendant trente ans, ancien directeur de la Haute École de musique Vaud-Valais-Fribourg (HEMU, prononcez ému!) et initiateur de tant d'autres réalisations adoubées, impossibles à évoquer toutes ici, vient offrir à Genève le «Requiem» de Verdi après une salle bondée au Théâtre de Beaulieu, à Lausanne, et une autre annoncée déjà complète à Fribourg.

Ce projet réunit des musiciens amateurs et professionnels, tous passionnés et animés par un même but: partager l'âme et l'amour de la musique.

Par ailleurs, Hervé Klopfenstein fera ses adieux comme directeur artistique de l'Orchestre symphonique genevois et donnera son dernier concert avec celui-ci le 29 mars 2026 au Victoria Hall. Nous aurons l'occasion d'y revenir en temps voulu.

Vibrer plutôt que diriger

Cette conviction intime de transmettre, ce sillon de l'émotion, Hervé Klopfenstein n'a eu cesse de les cultiver depuis la direction de son premier orchestre dans ses jeunes années:

«Après une enfance à Paris puis à Montreux, dans une famille mélomane et cultivée, j'ai poursuivi mes études à l'étranger (flûte, écriture et analyse musicale). Enseignant la théorie au Conservatoire de Lausanne, je me suis par hasard retrouvé directeur d'une petite harmonie en Valais, à Monthey, pour compléter mes revenus. J'avais 18 ans et cela a été une révélation: j'ai rencontré des personnes motivées, faisant les trois-huit entre boulot et passion, et j'ai aimé cette rencontre improbable du monde ouvrier, pour qui la musique était si importante. J'ai surtout observé le pouvoir de la musique comme créateur de lien social au sein d'une communauté. Dans ma famille, je n'avais pas perçu la musique de cette manière et cela me rappelait cette lointaine époque où, adolescent et entouré d'amis, je chantais du Brassens au coin d'un feu», dit-il. Plus tard, le rêve de cette mixité sociale et de la musique comme point de rencontre est resté son credo dans tout ce qu'il a entrepris, que ce soit au sein des ensembles qu'il a dirigés ou comme directeur général de la Haute École de musique et Conservatoire de Lausanne.

«Requiem» de Verdi

Le 18 novembre au Victoria Hall, lors de ce «Requiem» de Verdi, le public pourra profiter des 90 musiciens amateurs et professionnels, issus des conservatoires et écoles de musique romands et de l'HEMU, accompagnés d'un quatuor de solistes de haut niveau, dont Marina Viotti, Victoire de la musique et qui a marqué lors de sa participation à la cérémonie d'inauguration des Jeux olympiques de Paris. Un énorme projet musical qui dessinera un véritable trait d'union entre l'UNIL, l'EPFL et le monde non académique. Sans oublier les 160 choristes amateurs préparés par Pascal Mayer.

Passeur silencieux de sa musique intérieure

«En musique, et surtout dans ce «Requiem», le silence fait entièrement partie du discours musical. C'est un soliste à part entière! Pour moi qui suis le seul sur scène à ne produire aucun son, je sais la force du silence» indique Hervé Klopfenstein.



Sa vivacité et sa verve reconnues depuis des décennies, son enthousiasme pédagogique, son charisme et son amour indicible de la musique qu'il exprime par gestes voluptueux, de la pointe d'une baguette ou de ses mains, dessinant dans l'air des volutes de tempo, de couleurs ou de gerbes de notes, ont été maintes fois salués.

«J'aime travailler avec mes ensembles, stimuler l'esprit et surtout l'émotion, toujours centrale dans ma démarche; signifier d'un seul geste un accord, emporter les musiciens autant que les auditeurs qui n'ont pas l'habitude d'assister à des concerts classiques, les inciter à venir ressentir plutôt que de se cultiver, respirer, respirer surtout, ensemble... »

Hervé Klopfenstein, chef d'orchestre
Jacques Philippet

Verdi: compositeur d'opéra ou de musique sacrée?

Hervé Klopfenstein précise: «Verdi était à cheval entre divers genres, puisqu'au XIX^e siècle, ce socialiste notoire se déclarait comme un mécréant, ne fréquentant pas les églises. Cependant, il a désiré rendre hommage à deux de ses amis décédés et, afin de rendre possibles son deuil et son chagrin, il a choisi la forme sacrée de la messe du «Requiem.»

Mais que dit-il de cette émotion humaine envers l'inéluctabilité de la mort? «Un grand cri! Un traitement de l'émotion très violent, de la révolte beaucoup, de la douceur souvent, ce qui exprime tous les sentiments humains par rapport à la mort. On ne peut pas jouer une note de cette œuvre sans qu'elle colle à l'émotion de l'instant. Il ne s'agit pas ici de parler de la mort, mais de l'incarner. Que ce soit pour le chœur, l'orchestre ou les solistes, c'est un effort physique et émotionnel permanent. Et puis, c'est le seul requiem du répertoire dans lequel on a le droit d'engueuler Dieu. Pourquoi s'en priver?»

Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne, Chœur Pro Arte, Chœur de chambre de l'Université de Fribourg, chef des chœurs Pascal Mayer, Fanny Utiger: soprano, Marina Viotti: mezzo-soprano, Jérémie Schütz: ténor, Louis Morvan: basse. Mardi 18 novembre 2025, 20 h Victoria Hall.